

- 1964 b Les dalles à gravures anthropomorphes et les cistes campaniformes du Petit-Chasseur à Sion, VS. *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire*, 50, 1964, à paraître.
- 1964 c Age du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois. Lausanne 1964.
- et M. BURRI 1963 Fouilles archéologiques du Petit-Chasseur à Sion : étude lithologique d'une coupe de 1962. *Bulletin de la Murithienne*, LXXX, 1963, pp. 1-15.

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### *Excursion du 7 mai aux Giètes*

C'est par un grand soleil que nous salue le ciel de St-Maurice en ce matin de l'Ascension. Environ 160 Murithiens sont venus admirer cette région à la végétation si luxuriante. Ils s'engagent le long de la route qui doit les conduire aux Giètes. Dès le départ la nature a voulu nous gâter : les rochers qui bordent la route près du Château sont décorés de nombreuses et belles touffes de giroflées en fleurs. Puis le chemin commence à monter en pente douces dans les prairies d'abord, puis dans une magnifique forêt de hêtres et de châtaigners. Dans les champs les orchis voisinent avec les dernières primevères, la renoncule ficaire apparaît déjà et nous accompagnera tout le long de notre excursion. Le sous-bois est lui-aussi en pleine floraison : aspérules, saxifrages à feuille en coin, gesses du printemps, ails des ours attirent notre regard de même que les buissons de coronille.

De la Vorpillièrre à Davia, nous devons suivre la route, exception faite de quelques « courtes » dans les contours. La situation des maisons de la Vorpillièrre a fait envie à plus d'un : le panorama s'ouvre déjà sur le verdoyant coteau vaudois de Villars. Les chemins restent agréables, et nous pouvons encore admirer la richesse de cette région : il est rarement donné de voir de pareils tapis de pervenches aux couleurs éclatantes sur le vert de leurs feuilles.

Si jusqu'ici la promenade a été agréable, le chemin qui va nous conduire de Davia à 1 000 mètres sera un entraînement sérieux pour les courses de cet été : beaucoup d'entre nous n'ont pas encore fait de nombreuses promenades cette année et ce petit chemin encaissé, raide, sera assez pénible. Mais la beauté de cette forêt de hêtres récompense des quelques gouttes de sueur. Puis nous nous engageons dans un chemin plus agréable, surtout quant à la pente, qui nous conduira au but de notre excursion.

Le paysage change un peu, les hêtres font place aux sapins et aux mélèzes, dans les prés on découvre ces jolies gentianes et encore quelques soldanelles.

Après la Messe et le pique-nique, notre président ouvre la séance. Il dit sa joie de nous voir nombreux dans cette contrée qui a vu ses premiers travaux scientifiques. Il nous parle ensuite de cette région qui marque une limite pour bien des plantes : beaucoup s'épanouissent magnifiquement dans la région de Monthey qu'on ne retrouve pas après St-Maurice et, en sens inverse, les Giètes sont un dernier bastion du mélèze. La vue est magnifique : nous pouvons apercevoir en face de nous la Dent-de-Morcles, le Muveran, les Diablerets, le massif de l'Argentine, le Chamossaire et les Tours d'Aï. Le lointain est un peu brumeux, au dessus du lac Léman, mais si les sommets du Jura sont invisibles aujourd'hui, le Mont Pélerin lui est bien visible. Contre le Valais, le Grand Combin éclate de toute sa blancheur.

M. Mariétan donne ensuite lecture des messages des absents : Mesdames Danielle Dufour, Dr Berthe Lang, Jeanne Chappot, Clara Durnat, Victor Exchaquet et Mlle. Mlles L. Born, Marguerite Rouffy. MM. Prof. Dr A. Girardet, Prof. Dr H. Onde, Dr Charles Herter, Paul Zimmermann, Victor Gabella, Jean Perrier, W. Kraft, René Voisin, Oscar Cina, René Badoux, Rod. Vondermühl, Jacques de Kalbermatten.

Des nouveaux membres sont reçus avec joie : Mmes F. Gutknecht, Monthey, Georges Closuit, Martigny, E. D. Kaesermann, Genève. Mlles Marguerite Graft, Leysin, Hanus, Genève. MM. Alfred Burgener, Paul Graf, Leysin, Georges Pattaroni, Monthey, Humbert Pascal et Maurice Gabella.

Puis M. Mariétan donne la parole à M. Diserens, ingénieur, qui nous parlera de l'Egypte : vaste pays à majorité désertique, où seule est habitable la plaine irriguée par le Nil. Notons que l'étalement du Nil Blanc dans de vastes régions marécageuses avant sa jonction avec le Nil Bleu va provoquer un amortissement et un amoindrissement des pointes de crues, et donner au fleuve une grande stabilité de débit. Dès 3 000 avant le Christ, les habitants de l'Egypte ont construit des canaux d'irrigation à partir du Nil ; dès 1 800, des barrages permettent une irrigation plus étendue de la plaine sans cela désertique du Nil.

Il va être le moment de recharger les sacs pour entamer la descente. C'est le moment que choisit un aigle royal pour venir nous saluer : il planait magnifique à quelques 30 mètres au-dessus de nos têtes. Nous emportons grâce à lui un dernier souvenir des Giètes, souvenir d'autant plus beau pour certains qui admiraient pour la première fois ce splendide oiseau. La descente fut agréable, reposante même dans la traversée du Plateau de Vérossaz, puis dans la lumière particulière du chemin de la Grotte aux Fées.

Notre excursion se termina par la visite de la marmite glaciaire mise à jour par le Cercle de Sciences naturelles de Vevey-Montreux. Cette marmite, sise aux Caillettes, est connue depuis fort longtemps et un instituteur de Bex a essayé de la débayer avec sa classe, mais dû y renoncer devant l'ampleur de la tâche. Nous avons eu le bonheur de trouver sur place M. Martin qui a dirigé les travaux de 1962 à 1963, travaux qui nous permettent de contempler maintenant cette merveille. Les blocs qui la comblaient étaient si gros qu'il a fallu employer le plastique pour les briser et les sortir. Mais le résultat en valait la peine : c'est une des plus belles et des plus grandes marmites que l'on puisse admirer. Un problème reste posé : la marmite est surmontée d'un surplomb. Par où passait le torrent d'eau suffisamment violent pour éroder pareille cavité ?

H. Pellissier

## *Excursion des 11 et 12 juillet 1964 à Binn*

Je crois que la haute vallée du Rhône attire toujours les Murithiens. L'humeur était très joyeuse dans le train qui nous conduisait à Brigue d'abord, à Fiesch ensuite. La pluie de la veille avait cédé la place au soleil et le temps, assez frais, nous promettait du soleil pour le lendemain. Première étape : Fiesch-Ernen. Après avoir dû suivre la route cantonale durant quelques 500 mètres, nous sommes contents de quitter la circulation et de nous engager dans le petit chemin qui nous conduira directement à Ernen. Au fond de la vallée nous tombons sur un chantier ; dehors, il y a quelques machines et nous pouvons surtout remarquer l'entrée d'une centrale électrique creusée dans le rocher. Puis le chemin monte, la température est agréable, les endroits les plus raides sont bordés de buissons qui donnent une ombre appréciée. La flore se révèle déjà fort riche et nous permet d'envisager une excursion très intéressante. Mais Ernen apparait bientôt et nous nous retrouvons tous dans la salle communale où le président d'Ernen, M. Schmidt, va nous présenter sa commune et ses problèmes.

Très tôt Ernen est devenu un village assez important : c'était en effet un relais sur la route d'Italie, ce qui explique peut-être un peu la beauté des maisons. Le bourg a compté jusqu'à 500 habitants. Le percement des tunnels, la construction de la route sur l'autre rive de la vallée ont diminué l'importance du bourg et la population diminue régulièrement jusqu'à 290 en 1950 ; mais depuis lors les travaux techniques de la région, la politique économique de la commune ont permis d'enregistrer 350 habitants en 1964 et on espère atteindre le nombre de 450 par l'introduction d'industries et le développement du tourisme.

Si la construction d'autres voies d'accès dans la vallée a entraîné cette baisse de la population, elle a certainement permis, par contre, le maintien de la beauté et du cachet très particuliers d'Ernen. Le nombre de maisons des divers siècles montrent la prospérité constante du village et le désir de ses citoyens de garder les traditions et les qualités de leur bourg : il y a une maison du 15me siècle, 17 du 16me, 18 du 19me, 19 du 18me et 17 du 19me. Toutes sont construites dans le même style et les constructions actuelles restent dans la ligne de ces bâtiments soignés aux encadrements de fenêtres peints et fleuris.

Nos applaudissements chaleureux témoignent notre reconnaissance à M. Schmidt qui donne la parole à l'ingénieur responsable de l'aménagement hydro-électrique de la vallée. M. Roussy nous dit le manque d'eau du Jura et la nécessité d'aller chercher ailleurs l'électricité. D'où la construction de ce complexe. Mais il faut noter au point de départ que le projet a pu être facilement réalisé grâce à l'accueil de la population et des intéressés. Murithien lui-même, M. Roussy, nous dit son désir de réaliser quelque chose qui s'accorde parfaitement avec le cadre de la vallée. C'est pourquoi tout ce qui peut être enterré l'a été : prises d'eau, conduite, centrale. Il désire rendre le site à la fin des travaux dans l'état où il était avant. Ainsi les touristes qui profitent de la région durant 3 mois n'auront pas le paysage abîmé et la population qui y vit le reste de l'année et qui y a de très pauvres ressources verra ses revenus augmentés.

Après cet exposé qui a captivé les Murithiens, M. Roussy leur offre un vin d'honneur très apprécié. Nous nous dirigeons ensuite vers la colline des potences ; c'est dans ce site quelque peu macabre par les souvenirs que rappellent les 3 piliers des potences, mais agréable car ombragé et intéressant par sa situation et son aspect que nous ouvrons nos sacs et déballons nos pique-niques.

Avant de quitter Ernen, nous avons encore à visiter deux bâtiments. Ce sera d'abord l'église sous la conduite de M. le Curé. On connaît une première église du 12<sup>me</sup> siècle qui sera complètement reconstruite au 15<sup>me</sup>. La restauration de 1864 en style néogothique a enlevé tout le cachet de cette construction, mais une restauration sera bientôt entreprise avec l'aide de la commune. A l'intérieur de l'église nous pouvons admirer quelques œuvres très intéressantes ; notons entre autres le très bel autel : c'était l'ancien autel principal qui a été partagé lors de la division de la paroisse en plusieurs paroisses plus petites. La part qui est restée à Ernen est fixée sur le mur latéral et sa beauté nous fait regretter de ne pas pouvoir l'admirer en entier. De l'autre coté de la nef se trouve un triptique de 1640 et dans le chœur on peut admirer les stalles de 1666. Notons enfin une très ancienne Piéta, l'une des plus anciennes de Suisse, de 1350. Dans la sacristie il y a aussi quelques pièces : des croix de procession dont une en cristal de roche, le calice du cardinal Schiner au pied orné d'émaux représentant les apôtres, de très belles chasubles. Faisant suite à l'église, la maison de commune nous montrera au premier étage une porte de bois sculptée, et au second une salle réservée aux archives, mais à des archives exposées. De très vieux parchemins retraçant l'histoire de la commune, aux bords souvent décorés de riches enluminures nous prouve qu'ici les traditions ne sont pas mortes.

Il faut cependant nous arracher à ce si sympathique village et reprendre la route pour Binn. Il fait très chaud, le soleil tape dur. Heureusement quelques aimables automobilistes nous libèrent de nos sacs. Si bien que deux petites heures nous suffisent pour gagner le but de cette journée. La route longe une gorge très profonde et très encaissée dans laquelle les cônes d'avalanches présentent encore de belles épaisseurs de neige. Avant le souper nous avons le temps de prendre nos logements, qui à l'hôtel, qui chez l'habitant, car il a fallu trouver 75 places

Le repas joyeux et animé nous regroupe et précède la scéance qu'ouvre bientôt M. Mariétan. Il expose d'abord les raisons du choix de Binn comme lieu d'excursion pour cette réunion. En 1950 la Murithienne était déjà venue à Ernen et à Binn mais ne s'était que très peu arrêtée dans les villages ; le but était l'Eggerhorn et le temps assez mesuré pour faire la boucle. Les souvenirs demandaient la variante d'aujourd'hui, de même que la visite d'Ernen auquel s'attache un souvenir ému : celui de M. Pierre Grellet présentant ce village aux Murithiens. De plus, il sera instructif de connaître le sommet de cette vallée qui toute entière, est englobée comme zone de protection d'intérêt national.

Les absents ne nous ont pas oublié et la lecture de leurs messages nous les rend plus proches : Mmes Odette Monteil-Rollier, Irène Bächtold, Denise Exchaquet, Lucette Dind., Lucienne Gross et Melle. Melles Violette Dufour, Bertha Sennhauser, E. Moraz, Hanus. MM. Prof. Dr H. Onde, Dr A. Michel, René Badoux, André Bühner, Henri Debauge, Urbain Pignat, Albert Rosin, Michel Desfayes, Charles-Henri von Roten, S. Wuilloud, Camille Richard, Jean Ruedin.

La géologie de la région est caractérisée par des roches métamorphiques, roches retravaillées par le poids des couches supérieures et des pressions dues aux mouvements de l'écorce terrestre. En grande partie, elles sont formées de dolomie, roche blanche composée de carbonates de chaux et de magnésie. C'est ce même type de roche friable, mais moins pure, qui donne le cratère de l'Ilgraben. On trouve, par endroits, des filons de cristaux de nature très diverse, cristaux qui ont leur renommée dans le monde scientifique sous le nom de cristaux de Binn. On a même ouvert une carrière réduite qui exploitait un filon de 15 mètres sur 20, mine qui fut ensuite re-

couverte par un éboulement. En 1731 deux Anglais ouvrent une mine de fer ; ils ont obtenu une concession pour 10 ans ; en 1732, les députés de Conches s'opposent à la convention par peur de voir s'enrichir les étrangers ; la mine est alors complètement camouflée par les exploitants et abandonnée.

Les découvertes préhistoriques indiquent que la vallée a été habitée dès les premières époques. On a découvert des tombes de l'âge du fer. Etant donné la topographie du fond de la vallée, le peuplement a dû s'effectuer du versant italien par le col de l'Albrun. Le climat, abrité, est relativement humide : depuis le Simplon la chaîne s'abaisse, et les nuages sont bloqués par les Alpes bernoises du massif de la Jungfrau et du Finsteraarhorn ; les précipitations vont donc s'abattre sur cette région. En 1888, on notait plus de 3 mètres de neige. Les avalanches y sont également très nombreuses et cette même année (1888) 28 chalets ont été emportés. De plus, régulièrement, la vallée de Binn est complètement coupée de la vallée du Rhône. C'est d'ailleurs cette isolation qui a dû créer cet esprit d'indépendance caractéristique de la région. Les nombreuses chapelles démontrent, quant à elles, un sentiment religieux très profond. L'influence de la route est grande. Elle a permis l'exploitation des bois, la vente des fromages. Ceux-ci sont conservés très longtemps, en vue de disette possible, et l'on rapporte que l'on connaît une pièce datant de 130 ans ! Il est curieux de noter quelques ressemblances entre le val d'Illiez et la vallée de Binn : sonnettes de bronze, barrières, soin et propreté.

La flore de la région est abondante et présente quelques espèces rares. Indiquons les plus importantes : *Matthiola vallesiaca*, une petite crucifère aux pétales violets foncés ; une primulacée spécifique des Alpes, *Gregoria Vitaliana* ; une campanule à incisions rondes, *Campanula excisa*.

Le dimanche matin, nous constatons avec plaisir que le temps reste beau et nous remontons le val de Binn. Giessen est bientôt atteint puis Feld. Un troupeau de chèvres à robe moitié-noire moitié-blanche provoque notre admiration et un magnifique bouc sera gardé comme souvenir photographique de plusieurs participants. Puis le chemin monte un peu plus pendant quelques temps pour reprendre ensuite une pente douce jusqu'à l'alpe de Freiche. Nous avons traversé une belle forêt de mélèzes pour déboucher ensuite dans les pâturages où la flore est très riche. Les Murithiens savent se conduire, heureusement ! et nous retrouverons à la descente les magnifiques lis Martagons qui bordaient le chemin. Pour une fois, il n'y aura pas de rassemblement et chacun s'installera pour son pique-nique selon son choix plus ou moins engagé dans la vallée selon son tempérament de marcheur. Au bord du ruisseau fleurit une de nos plantes carnivores, la Grassette commune (*Pinguicula leptoceras*).. Nous aurons là la joie de voir un des quelques mulets restant encore en Valais, descendre de l'alpage supérieur, son bât chargé de fromage du pays.

Mais il faut bientôt songer au retour car le trajet jusqu'à Fiesch est long. Le temps est beau et sur la route il fait très chaud et nous étions fort heureux de nous arrêter avant de reprendre le train qui devait nous reconduire chez nous.

Henri Pellissier

### *Réunion de la Murithienne à Arbaz le 11 octobre 1964*

Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas. Tel pourrait être la définition de ce début d'octobre. Après les premiers jours resplendissant de lumière et de soleil, la fin de la semaine nous a apporté pluie et froid, la neige elle aussi a fait son

apparition sur les côteaux. Si bien que l'invite à la promenade n'était pas grande et seulement quelque quatre-vingt Murithiens ont répondu à la convocation. Mais en ce dimanche matin, le soleil est, lui, présent au rendez-vous et annonce une journée froide peut-être, mais sans pluie. Le terrain est cependant détrempé, ce qui nous oblige à une modification du programme : la commune d'Arbaz a mis à notre disposition sa grande salle de l'école primaire, et c'est à l'intérieur et au début de la journée que nous tenons notre séance. M. Mariétan salue les membres présents et les remercie d'être venus nombreux malgré le mauvais temps ; il nous donne ensuite lecture des messages des absents : Mmes Clara Durgnat-Junod, Rollier et Anne-Marie, Emmanuelle Rouvinet. Mlles Suzanne Guex, Bertha Sennhauser, L. Born, MM. Paul Zimmermann, Prof. Dr André Girardet, Urbain Pignat, André Bühner, William Dorier, H. Debaugé, Willy Kraft.

Nous avons reçu, lors de cette séance 4 nouveaux membres : Mlle Anne-Marie Delaloye, Ardon ; Claire C. J. S. Empey, Paignton, Angleterre ; M. et Mme Henri Molk, Ardon ; M. Robert Petten, Monthey.

Puis vint la lecture des comptes :

RECETTES		DEPENSES	
En caisse	5 306,82	Impression du bulletin	4 793.—
Cotisations	3 904.60	Notes du Président pour 2 ans	600.—
Bulletins vendus	375.60	Notes secrétariat	245.05
Dons	41.—	Notes caisse	105.—
Subsides Etat 1963	200.—	Frais compte chèques	25.—
Intérêts	124.95	Reste en caisse	4 184.—
	<u>9 952.97</u>		<u>9 952.97</u>

Comptes vérifiés par MM. A. de Quay et A. Sarbach et approuvés par toute l'assemblée. Notre caissière est chaleureusement remerciée pour son dévouement et son travail. Le président donne ensuite le rapport d'activité de la société pour cette dernière année : les excursions ont été intéressantes et fort bien suivies, le bulletin est en bonne voie. Nous avons perdu huit de nos membres. Une minute de silence est observée à la mémoire de MM. Joseph Burgener, André Renaud, Jean Ruedin, Charles Bœhni, Elie Gaillard, André Lorétan, Feissly, madame Lathion-Mengis. De plus quelques-uns de nos membres ont présenté leur démission.

Après cette partie administrative, la parole est donnée à M. Georges Contat qui va nous donner ses impressions de voyage dans les Balkans. L'histoire de ces pays est comparable à celle de la Suisse ; histoire d'une lutte continuelle pour sauvegarder la liberté. Comme le peuple suisse, ses habitants forment une population très fermée. Du fait de la main-mise du gouvernement sur tout le pays, les progrès ont été énormes : maisons à loyers modérés, belles routes, maisons d'enfant... Les fermes sont en général très aérées, on voit souvent les ruches même décorées, les villages sont propres, les routes bordées de rideaux d'arbres où abonde le gibier. Quant aux villes, elles ont toutes un caractère différent, avec en général de très grands parcs.

Le charme de M. Contat nous fait oublier le temps qui s'écoule rapidement, mais il nous faut quand même monter dans ces Mayens d'Arbaz, aux chalets distants les uns des autres, et notre montée se fait dans l'admiration de ce paysage inconnu pour beaucoup d'entre nous. Nous nous arrêtons au Restaurant du Lac, situé juste au-dessus de l'Etang long, pour pique-niquer. Mais avant d'ouvrir nos sacs, il faut profiter du panorama très dégagé de cette heure et M. Mariétan nous donne un cours de géographie en décrivant le panorama qui s'ouvre à nos yeux : les montagnes se détachent majestueuses, déjà blanchies par la neige, et à la suite de notre président chacun s'efforce de mettre un nom sur les sommets : depuis le massif du Mont-Blanc jusqu'au Monte-Leone... Derrière nous s'élèvent les contreforts du Prabé, le Sex Rouge et d'autres sommets qui descendent en pente plus ou moins douce sur les plateaux de Savièse et de Montana.

Après le repas, nous repartons avec enthousiasme le long du bisse de la Taillaz et nous le suivons jusqu'à sa source, en dessous des Mayens de Dorbon. La fin du trajet était déjà dans la neige, si bien que nous n'avons pas pu monter aussi haut que le prévoyait le programme, mais la descente dans la vallée de la Sionne nous a cependant permis de découvrir l'aspect sauvage et escarpé de ce fond de vallée bien peu connu. Si bien que c'est avec une nouvelle « charge » de connaissance que nous regagnons Arbaz d'abord, Sion et nos foyers ensuite. Connaissance, certes, mais aussi désir de revenir admirer ces beautés juste entrevues.

H. Pellissier

### *Rapport sur l'activité de la Murithienne en 1964*

Nos trois réunions-excursions de l'année ont réussi par le beau temps. Celle de printemps eut lieu aux Giètes sur St-Maurice. Elle fut très réussie. On a pu admirer la flore bas-valaisanne dans tout son épanouissement. La vue panoramique si vaste a vivement intéressé les Murithiens. Au retour nous avons visité la marmite glaciaire des Caillettes près de St-Maurice, sous la direction de M. Martin qui avait procédé à son déblaiement.

La réunion d'été nous a conduit dans le Haut-Valais. Nous avons choisi la partie inférieure de la vallée de Conches, avec le village d'Ernen comme centre d'intérêt, puis la vallée de Binn. Nous avons visité Ernen sous la conduite du Curé et du Président ; chacun a pu se rendre compte du grand intérêt que présente cet ancien chef-lieu du Haut-Conches, si bien conservé. Puis nous avons parcouru la vallée de Binn jusque dans ses alpages, pour quelques-uns même jusqu'au Col d'Albrun.

Pour la réunion d'automne, il convenait de choisir un point du Valais central, afin que les trois régions soient visitées. Ce fut Arbaz et la vallée de la Sionne. Pour être moins vaste que ses voisines, elle ne manque pas d'intérêt. J'avais d'abord songé aux Mayens d'Incron, que j'avais visité le 13 avril 1961, finalement j'ai préféré monter dans les Mayens d'Arbaz, parce que c'était moins pénible. Les jours précédents la neige était descendue, il a fallu restreindre le programme, mais la journée fut magnifique, d'autant plus appréciée que la veille la pluie avait été très abondante. Vraiment la Murithienne a de la chance pour le temps.

Nous avons publié le fascicule LXXX de notre Bulletin, 156 pages, contenant 15 travaux scientifiques dont 13 traitent de sujets se rapportant au Valais. Les témoignages reçus, nous ont dit qu'il avait été apprécié.

Au cours de cette année nous avons perdu 3 collègues, ce sont MM. *Joseph Burgener*, avocat, ancien Conseiller d'Etat. Il s'était toujours intéressé à la Murithienne. Comme Chef du Département de l'Instruction publique il se faisait un devoir de participer à la réunion-excursion de l'été. Il a toujours suivi les travaux de notre Bulletin avec intérêt. Il était membre de notre société depuis 58 ans. Les Murithiens lui gardent un souvenir reconnaissant.

*Renaud André*. C'est avec consternation que nous avons appris son décès au début de juin. Il était professeur de sciences aux gymnases cantonaux de Lausanne et déployait une grande activité dans le domaine de la glaciologie. Les Murithiens n'ont pas oublié la conférence qu'il nous avait donnée lors du centenaire de notre société, en 1961. Il avait accepté d'écrire un article pour notre Bulletin de cette année. Nous reproduirons celui qu'il avait publié dans « Les Alpes » sur l'âge des glaciers.

*Jean Ruedin*, ancien Directeur du Crédit sierrois. Il fut attiré vers la montagne, et par elle vers la nature. Nous ne saurions mieux dire son attachement à la nature alpine valaisanne qu'en citant la conclusion d'un article qu'il écrivait dans « Les Alpes » le 30 octobre 1926 : « Lorsqu'on a vécu quelques jours entre ciel et terre, on descend de la montagne l'âme plus sereine, on voit de si haut et on juge si petites les passions et les luttes, que l'on voudrait dire à ceux qui placent leur idéal dans la jouissance stérile, passagère et égoïste : Allez là-haut, apprenez sur l'Alpe les leçons qui se dégagent de ce qui demeure plus longtemps que vous, apprenez à être bons, à être forts et vaillants, apprenez à devenir des hommes. »

*Le Prof. Dr Charles Boehni*, directeur du Conservatoire et du jardin botanique de l'Université de Genève. En marge de ses travaux scientifiques il avait à cœur la protection de la flore.

*Elie Gaillard*, inspecteur cantonal des forêts ; il venait à peine d'avoir quitté le Service fédéral des forêts pour regagner le Valais. Nous comptons sur sa compréhension de la protection de la nature. Il faisait partie de la Murithienne depuis 35 ans.

*Le Dr André Lorétan* participa souvent à nos excursions, nous donnant des comptes-rendus pleins de vie.

*Paul Feissely*, libraire à Lausanne.

*Mme Lathion-Mangisch*, à Lausanne.

I. Mariétan

### *Séance locale à Sion le jeudi 10 décembre 1964*

Cette séance s'est déroulée à l'Aula du collège de Sion, à 20 h. 15, avec les communications scientifiques suivantes : Dr Adolphe Sierro : *L'univers illimité mais fini* ; Dr Ignace Mariétan : *Présentation des guides valaisans du tourisme pédestre* (projections). Le texte de ces deux conférences est publié dans ce fascicule du Bulletin.

7 nouveaux membres ont été reçus à cette séance : MM. Fred Fay, 26, rue des Condémines, Sion ; Dr A. Pasquier, Saxon ; Bernard Passerini, les Rives du Rhône, Sion ; Dr Joseph Roggo, Riddes ; Louis de Preux, Creusets 32, Sion ; Guy de Weck, 5, rte du Sanetsch, Sion ; Dr Jacques Joliat, av. de Pratifori, Sion.